

American Enterprise and Foreign Trade, par O.-R. STRACKBEIN. Un vol., 6 po. x 9, broché, 193 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington (D.C), 1965

Bernard Bonin

Volume 42, numéro 4, janvier–mars 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1967). Compte rendu de [*American Enterprise and Foreign Trade*, par O.-R. STRACKBEIN. Un vol., 6 po. x 9, broché, 193 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington (D.C), 1965]. *L'Actualité économique*, 42(4), 876–877.
<https://doi.org/10.7202/1003429ar>

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

S'agissant toutefois d'un ouvrage dont l'objectif avoué est de fournir à l'industriel éclairé un chemin par où aboutir à des règles de gestion à la fois logiques, conformes aux impératifs des faits et capables de faire la synthèse des contradictions d'un monde industriel partagé entre ses objectifs de profit et ses aspirations à un « travail d'équipe », le but poursuivi sera-t-il atteint ?

Plusieurs paragraphes, ou sous-chapitres sont en effet consacrés à la promotion de l'homme (page 47, pour ne citer que cet exemple), et les témoignages des employeurs dont on a étudié les cas viennent renforcer l'impression qu'on a voulu, dans cet ouvrage, dépasser très largement les techniques de la gestion. Il est possible que quelques difficultés de lecture qui en résultent aient, bien involontairement, desservi le but poursuivi.

Le lecteur s'y retrouvera-t-il ? Nous le souhaitons. Car il n'est tout de même pas fréquent qu'une équipe de spécialistes très qualifiés (dont H. Taboulet n'est pas le moindre) ait tenté une synthèse aussi large avec des objectifs aussi précis.

En outre, les publications en langue française n'abondent pas sur un sujet dont, jusqu'à présent, on avait tendance à croire, en France, qu'il représente une « chasse gardée » de la littérature américaine.

Jean Mehling

American Enterprise and Foreign Trade, par O.-R. STRACKBEIN. Un vol., 6 po. x 9, broché, 193 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington (D.C.), 1965.

Curieux ouvrage que celui de M. Strackbein. L'auteur est un homme qui possède indiscutablement une vaste expérience du monde des affaires, du monde gouvernemental et du monde du travail (il a occupé jusqu'ici sept postes au sein de divers organismes), et il a travaillé comme expert pour le compte de la Commission du Tarif américaine. Pourtant, en dépit de ces dons précieux, l'ouvrage de M. Strackbein laisse une impression plutôt défavorable.

M. Strackbein soutient que le système américain dont le succès a été certain, reposait essentiellement sur le profit comme moteur de l'activité et le prix comme régulateur du marché intérieur, et ; au plan extérieur, sur une protection tarifaire importante. Pour lui, ce système s'effrite et il le regrette. Les interventions gouvernementales se font de plus en plus nombreuses et elles contribuent à saper la confiance des entrepreneurs. Le jugement d'un économiste, de ce qu'il appelle quelque part la bureaucratie, ne remplacera jamais celui de l'homme d'affaires. Parallèlement à cette extension de l'activité gouvernementale, les États-Unis se sont, surtout depuis 1947, engagés dans une politique de libéralisation des échanges. M. Strackbein en donne comme preuve la faible proportion des industries américaines qui ont obtenu des autorités américaines, en vertu du recours à la clause échappatoire, le rétablissement d'une protection parce qu'elles étaient menacées par la concurrence internationale. Il n'a toutefois pas fourni la preuve que le dommage subi par les industries dont les plaintes n'ont pas eu gain de cause était vraiment sérieux. Par ailleurs, les affirmations de M. Strackbein s'accordent

mal avec l'opinion très généralement répandue à l'effet que les États-Unis restent encore un pays très protectionniste.

Dans les autres chapitres, l'auteur montre les modifications de la demande à l'intérieur de l'économie américaine et les conséquences qu'elles comportent, les « faussetés » du libre-échange et l'effet des importations. Ces chapitres dans l'ensemble ne sont certainement pas plus convaincants que les premiers. L'auteur semble avoir découvert récemment le concept d'élasticité de la demande au prix et au revenu, si l'on considère les interminables pages qu'il consacre aux caractéristiques des biens de première nécessité par comparaison avec les autres. Avec quelques tableaux on aurait pu réduire considérablement l'ouvrage et le lecteur ne s'en porterait que mieux. Quant aux « faussetés » du libre-échange dont l'auteur se préoccupe, il s'agit en réalité des limites de la théorie classique de la spécialisation internationale. M. Strackbein ne semble pas comprendre qu'une spécialisation internationale puisse se concevoir aussi bien pour les produits manufacturés que pour les richesses naturelles ou les fruits tropicaux. L'économie américaine est sans aucun doute celle qui pourrait se rapprocher le plus de l'autarcie (les importations ne comptent-elles pas que pour 3 p.c. du P.N.B.) mais que M. Strackbein le veuille ou non, il en résulterait une baisse de son niveau de vie. Si l'économie américaine peut prétendre être si menacée par les importations, on conçoit facilement que tous les autres pays du monde occidental puissent en dire autant. Dans ces conditions, faut-il que tous les pays redeviennent protectionnistes ? Il n'est pas sûr que le monde s'en porterait mieux. Il est vrai que les nombreuses occupations de l'auteur ne lui ont guère laissé le temps d'approfondir la théorie économique. Il ne s'étonnerait pas, l'eût-il fait, que dans le développement de toute économie, certains secteurs disparaissent et d'autres les remplacent qui ne présentent pas nécessairement les mêmes caractéristiques.

M. Strackbein croit que l'une des causes de la « crise » qui guette l'économie américaine est « cette insistance contradictoire que l'on met à vouloir se diriger vers la libéralisation des échanges dans le commerce international alors que l'on abandonne le laissez-faire et le marché libre dans l'économie domestique » (p. 149). Faut-il alors, comme le souhaite M. Strackbein, retourner aux principes qui ont fait la force de l'économie américaine, c'est-à-dire rétablir le marché libre à l'intérieur mais empêcher son fonctionnement sur le plan international ? La contradiction n'en serait pas moins apparente et l'on comprendra que nous ayons tenu à formuler quelques réserves.

Bernard Bonin

Les pièges de l'épargne, par HENRI CAZAL et PIERRE VAJDA. Un volume, 7¼ po. x 45/8, broché, 123 pages. — SEUIL, Paris, 1966.

Il est très caractéristique de l'évolution des préoccupations en France que paraisse une sorte « d'ouvrage de poche » sur un sujet tel que celui de l'épargne.

Les éditeurs n'ont pas manqué d'attirer l'attention du « lecteur moyen » à qui, sans doute, s'adresse la collection dont dépendent *Les pièges de l'Épargne*, par des procédés douteux. Placer en sous-titres, sur la couverture, des incitations